



Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et *les bruits* sur Facebook

FRANCK ROSTOV TSAMO DONGMO

Résumé :

Cet article pose le problème des enjeux du décentrement du sens des unités linguistiques en analyse technolinguistique dans un contexte numérique africain. En s'appuyant sur les propriétés morphologiques et sémantiques des technodiscours *Hakimi* et *les bruits* tirés de Facebook, il questionne l'apport de l'écologie numérique dans les changements paradigmatiques d'ordre formel et sémantique des technodiscours. À partir des outils fournis par la méthode technolinguistique et le cadre conceptuel

de l'analyse du discours numérique, il parvient aux résultats selon lesquels l'élaboration du discours en contexte africain est fortement située, voire postdualiste, du fait des faisceaux de significances négociables en fonction des univers référentiels des sujets numériques en discours.

Mots-clés : Afrique, Discours, Hakimi, Les bruits, Technolinguistique

Abstract :

This article raises the issue of decentring the meaning of linguistic units in technolinguistic analysis in an African digital context. Drawing on the morphological and semantic properties of Hakimi and « Les bruits » technodiscourses taken from Facebook, it examines the contribution of digital ecology to formal and semantic paradigm shifts in technodiscourse. Using the tools provided by the technolinguistic method and the conceptual framework of Digital Discourse Analysis, it arrives at the conclusion that the elaboration of discourse in the African context is highly situated, even post-dualistic, due to the bundles of negotiable meanings according to the referential universes of the digital subjects in discourse.

Keywords : Africa, Discourse, Hakimi, les bruits, Technolinguistics

Résumé (Lingala) :

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois

Mossala Oyo ézo mema likambo ya ba enjeux ya bokabuani ya tin aya ba ndinga oyo etalani na technologie ya ndinga na kati ya contexte numérique mboka Afrique. Soki to kangami mingui na makambo é tali ko zala pé na tina ya technodiscours *Hakimi* péna *Bruits* é wouti na Facebook, ba ko tuna nini internet e zali ko bakissa na kati ya changement ya paradigme oyo e tali ko zala pé zala pé na tina ya ba technodiscours. Na biloko oyo é pessami na nzela ya technologie ya ninga pé na ésaléli ya étalélo ya discours numérique, a zui lissano tééé bo tiéyi ya discours na ndengue ya ba yindo e zali situé makassi péna postdualiste pona utilisation nango na internet aza na sens ébéle.

Mots-clés (Lingala): Bruits, Discours, Hakimi, Mboka Afrique, Technolinguistique

Historique de l'article

Date de réception : 31 janvier 2024

Date d'acceptation : 26 mars 2024

Date de publication : 15 juillet 2024

Type de texte : Article

Introduction

En contexte épistémique africain, la question discursive se pose avec beaucoup d'acuité et questionne désormais des approches pluriversalistes qui tendent à doter le champ africain sur l'analyse du discours de ses propres repères, concepts, théories, méthodes et corpus discursifs. Notre contribution dans ce sens, sous l'angle de l'écologie numérique, repose sur un corpus recueilli chez des locuteurs africains en activité sur le web 2.0. C'est ainsi qu'à la faveur des rapports entre la langue et le numérique, la linguistique a peu à peu intégré une approche écologique et postdualiste dont se réclament l'Analyse du Discours Numérique (ADN) et, l'un n'allant pas sans l'autre, la technolinguistique. Le fait linguistique en contact avec les environnements socionumériques est ainsi soumis à ce qu'il conviendrait de nommer une *variation technolinguistique*. Dans ce travail, il est question de procéder à une « description technolinguistique » (Paveau, 2017, p. 140) du sens de deux expressions natives élaborées sur Facebook par des énonciateurs africains : *Hakimi et les bruits*. À ce sujet, nous nous appuyons sur le « lieu de corpus » Facebook (Bibie-Émerit, 2016) qui a la particularité d'assurer une grande circularité numérique de ces deux technodiscours.

Au regard de la souplesse sémantique et de la polyréférentialité numérique des emplois siconumériques de ces deux expressions en contexte africain natif, ce travail pose comme toile de fond le décentrement du sens en analyse technolinguistique; d'où la question suivante : s'il est avéré que la langue est sans cesse soumise à une variation, quel est l'apport de la variable siconumérique dans la circularité du sens des mots en contexte africain? Il nous semble que dans une analyse technolinguistique décentrée et située, l'élaboration et la négociation du sens des mots sont complexes, car fortement tributaires de l'identité des sujets numériques en activité ainsi que leurs univers référentiels.

Pour mieux saisir le faisceau de significations inhérent aux deux expressions, nous nous appuyons sur la méthode technolinguistique *via* les volets de la variation morphologique et sémantique, laquelle méthode est inscrite en creux dans les travaux de Marie-Anne Paveau sur l'Analyse du Discours Numérique. La méthode de collecte de données choisie est celle de l'extraction écologique par capture d'écran, car cette méthode de recueil des données écraniques constitue « l'alternative dont dispose le chercheur·euse·s pour présenter – dans un texte notamment – toutes les matérialités technosémiotiques observables dans un environnement numérique connecté » (Djilé, 2021, p. 5834).

L'analyse de ce travail repose sur trois articulations. Après quelques prolégomènes conceptuels sur le cadrage théorique de la technolinguistique et la généalogie dénotative des expressions *Hakimi* et *les bruits*, nous allons mettre en évidence la radiographie morphologique et sémantique du nom propre *Hakimi* et examiner la souple circularité sémantique du figement *les bruits* en contexte numérique africain.

Prolégomènes théoriques et conceptuels

Cette première section consistera à situer brièvement les repères théoriques de la méthode technolinguistique et à souligner les emplois dénotatifs des expressions qui meubleront notre étude.

L'approche technolinguistique en sciences du langage : efforts de filiation

Une parenté complexe et plurielle semble fonder l'existence même d'une approche dite technolinguistique en sciences du langage, tant ses liens de filiation sont départagés entre l'analyse du discours numérique et les linguistiques poststructurales.

D'une part, la technolinguistique emprunte les bases théoriques de l'Analyse du Discours Numérique. Marie-Anne Paveau conçoit et intègre le concept de technolinguistique au sein de l'appareillage théorique de l'ADN dans laquelle il fonctionne comme une méthode de description et d'analyse de l'écriture numérique native et des affordances communicationnelles élaborées dans le vaste spectre de l'écologie numérique, afin qu'il soit un « dispositif qui permette de penser ses conditions et pratiques de production, ses traits formels et sa contextualisation sociale » (Paveau, 2017, p. 140). Sous cet angle, la méthode se limite à la détermination des marqueurs langagiers et composites des productions natives sur le numérique. Ainsi, cette filiation existante entre la technolinguistique et l'ADN ne nous semble pas convenir à l'orientation que nous voulons accorder à cette discipline qui se veut autonome et partie intégrante de la linguistique externe.

D'autre part, une parenté étroite se dessine également entre la technolinguistique et les linguistiques poststructurales. Du point de vue morphologique, le mot *technolinguistique* est formé des entités *techno-* (technologie/numérique/web 2.0) et *linguistique*. Il s'agit, à première vue, de l'étude scientifique de la langue employée dans les environnements numériques. En effet, l'essor des théories poststructurales a donné lieu à l'opérationnalisation de quelques disciplines du langage se revendiquant de la linguistique externe, car ayant en commun le contexte extralinguistique de production et d'interprétation comme cheval de bataille : sociolinguistique, psycholinguistique, pragmatique, ethnoinguistique. C'est dans ce paradigme que nous situons la technolinguistique.

En réalité, à la ferveur de la globalisation, les interactions sur le web 2.0 semblent être une reconfiguration des échanges langagiers de la vie courante, qu'ils soient dans un contexte psychoaffectif (psycholinguistique), conversationnel (pragmatique), social (sociolinguistique) ou culturel (ethnoinguistique)¹. Dans ces cas précis, la langue subit l'influence des variables extralinguistiques ou en est l'influenceuse. Il en est de même pour la technolinguistique, une approche qui, selon nous, naît d'une co-influence entre les éléments langagiers et les

1. Le rapport entre le binôme ADN en Afrique et ethnoinguistique en contexte numérique pourrait également être objet de débat avec l'élément culturel comme point d'intersection.

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois éléments technologiques en vue de donner lieu à l'élaboration d'une écologie numérique semblable à « un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques (appareils, logiciels, applications, plateformes » (Paveau, 2012, p. 106). Nous parlons donc d'une variable technolinguistique étroitement liée à une dimension diamésique impliquant un ensemble de facteurs qui impulsent une variation linguistique due au mode ou canal de transmission de la communication, à savoir le web 2.0 (Wüest, 2009, p. 147). C'est sur la base de ce préalable théorique que nous voulons examiner les technodiscours *Hakimi* et *les bruits*, non sans avoir préalablement fait le point sur leur sens.

Hakimi et *les bruits* : précis de dénotation conceptuelle

À la base, les expressions *Hakimi* et *les bruits* en circulation dans les environnements numériques ont donné naissance à deux théories profanes dont les emplois tendraient à altérer leurs sens respectifs.

Hakimi se réfère à un nom propre de personne d'origine arabe. Dans le cadre de ce travail, il est associé au footballeur marocain Achraf Hakimi, par qui le patronyme a acquis le statut de technodiscours dans l'écologie

numérique. C'est l'une des variantes du patronyme *Hakim*, de rang divin dans la cosmogonie arabe. Le nom serait également rattaché à la ruse, car attribué à « celui qui est sage, avisé, savant. C'est l'un des 99 noms divins » (Tosti, 2023)². En effet, le patronyme serait devenu viral sur les réseaux sociaux, notamment Facebook, en rapport avec une ruse mise en place par le footballeur, laquelle consistait à mettre l'entièreté de sa fortune au nom de sa génitrice en vue d'éviter de partitionner ladite fortune avec sa compagne en cas de divorce. Est-ce que cela suffit pour autant pour faire dire que son nom, dès la naissance, le prédisposerait à faire face à une telle situation? C'est en tout cas ce que semble confirmer les captures d'écran ci-dessous où il est intéressant de confronter une source vérifiable (figure 1) à l'autre reconstituée par l'imaginaire populaire (figure 2).



Figure 1 : Origine de Hakimi
Source : Facebook, 2022



Figure 2 : Origine reconstituée de Hakimi / Source : Facebook, 2022

2. <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/HAKIMI>

Ce préalable étymologique s'avère incontournable dans l'élaboration onomastique de ce patronyme, car les sèmes définitoires de *Hakimi* obtenus jusqu'ici permettront plus bas de les confronter avec les usages socionumériques en vue d'en déduire une constante sémantique.

Le second technomot de cette étude est l'expression *les bruits*, qui apparaît généralement dans une séquence syntaxique plus complète : *Je suis dans les bruits*. Dans un sens dénotatif, *le bruit* peut être défini comme tout son audible provenant d'une source quelconque. Dans un prisme communicationnel, il fait référence à toute interférence, perturbation ou distorsion qui affecte la transmission, la réception ou l'interprétation d'un message entre un émetteur et un récepteur. En effet, le bruit en communication relève d'un trouble que l'on n'a pas souhaité produire (émetteur), transmettre (message) ou recevoir (récepteur). Il va sans dire que les sources internes ou communicationnelles du bruit se situent sur trois pôles : le destinataire à travers une expression peu claire, des barrières linguistiques ou une incohérence du message; le récepteur, *via* des distractions, des perceptions erronées ou un manque d'attention; le message, au moyen d'une ambiguïté linguistique; d'où les deux captures d'écran suivantes constituées d'une publication principale et de son augmentation discursive.



Figure 3 : Origine populaire de « les bruits » / Source : Facebook, 2022



Figure 4 : Flou explicatif de « les bruits » / Source : Facebook, 2022

Les premières tentatives de compréhension de cette séquence technodiscursive butent sans cesse sur les aveux d'ignorance des un·e·s et sur des réactions assez hermétiques des autres sujets numériques. Tout porterait à croire que ces usages numériques sont géographiquement situés et par conséquent décentrés de la norme académique. En d'autres termes, l'emploi de cette « expression des Camerounais » relève d'une des propriétés définitoires du bruit : une terminologie complexe ou un contenu mal structuré qui rend l'interprétation difficile pour le destinataire. C'est ce qui nous pousse à explorer plus bas les facteurs externes à l'origine du bruit impliquant, entre autres, le milieu ambiant et les barrières physiques.

Hakimi : du nom propre à l'idéologème de la misogynie à l'africaine

Deux articulations structurent cette section : l'analyse technolinguistique des formes et contenus du mot *Hakimi* sur Facebook et les valeurs culturelles, idéologiques et sémantiques qui lui sont associées.

Un nom propre multiforme

L'étude du nom propre en sciences du langage a jusqu'ici fait l'objet de considérations descriptives sous le prisme onomastique et discursif dans le cadre de l'analyse cognitive du discours. Le volet numérique inhérent à ce travail n'est pas en reste. Il s'agit précisément d'examiner les propriétés technolinguistiques liées à l'émergence de nouvelles formes comme *Hakimiste*, *Hakimisme*, *Hakimien*, *#Hakimi*, *#Hakimé*, *#Hakimer*.

En premier lieu, nous sommes dans un prisme lexicographique, entendu comme la science de l'analyse des unités lexicales d'une langue déterminée, lesquelles sont considérées dans leurs formes et leurs significations et aboutissant à l'élaboration de dictionnaires de langue. En effet, l'élaboration numérique du patronyme *Hakimi* sur

Facebook laisse à observer une grande valse de catégories morphologiques construites par les locuteurs natifs en vue de configurer les différentes variantes de sa circularité. On peut donc lire des dérivés comme *Hakimiste*, *Hakimisme*, *Hakimien*, *Hakimie* observables dans les deux captures d'écran ci-dessous.



Figure 5 : Variantes technomorphologiques de Hakimi
Source : Facebook, 2022



Figure 6 : Variante technomorphologique de Hakimi
Source : Facebook, 2022

Les modifications suffixales, *-iste*, *-isme*, *-ien* et *-ie* apportées au radical *Hakim-* attestent du caractère souple de la langue employée dans les environnements numériques. Les uns renvoient à une doctrine, un mode de pensée, voire un « chemin », les autres se réfèrent à l'identité des personnes adeptes de cette doctrine (figure 5) tandis que le dernier connote une communauté de peuplement dans laquelle vivraient lesdites personnes (Figure 6). C'est en vertu de la souplesse morphologique des technodiscours que les sujets se font sans cesse passer

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois pour des innovateurs dans la graphie des mots, de façon à faire de leurs discours natifs d'internet une sorte de « dictionnaire amoureux » autour d'un mot, comme c'est le cas pour *Hakimi* (Paveau, 2006, p. 150).

D'autre part, la dimension morpholexicologique du discours numérique est centrée sur la prise en compte des caractéristiques formelles, visuelles et expressives d'un mot dans l'univers digital, c'est-à-dire un technomot. Selon Paveau, « on appellera *technomot* un élément lexical simple ou composé cliquable, c'est-à-dire dirigeant l'écrilecteur d'un texte-source vers un texte-cible, relevant d'une autre situation énonciative » (2017, p. 337). Dans cette catégorie, nous mettons en exergue les hashtag #*Hakimi*, #*Hakimé*, #*Hakimer*, qui sont mis en relief dans quelques technodiscours comme l'attestent les deux captures d'écran ci-dessous.



Figure 7 : Variantes morphomorphologiques de *Hakimi*
Source : Facebook, 2022



Figure 8 : Variantes technomorphologiques de *Hakimi*
Source : Facebook, 2022

En réalité, la fonctionnalité du hashtag assure la circularité et la pérennité numérique du segment technolangagier *#Hakimi*, mis en évidence par les sujets afin que leur activité discursive soit traçable dans l'écologie socionumérique. En qualité de technomot porteur de la circularité numérique du phénomène en vigueur, le hashtag est un marqueur technolangagier, car il permet le marquage numérique du slogan de la campagne sur la plateforme Facebook. Il est aussi un facteur d'investigabilité pour ceux qui l'utilisent au sein de l'écologie numérique, dans la mesure où il facilite la liaison entre les différents locuteurs natifs qui l'emploient; en cela, il permet d'accéder à un jeu de données qui rassemble l'ensemble des énoncés contenant le même hashtag. Enfin, il a aussi valeur d'archivage et de documentation numérique de ses emplois antérieurs, en favorisant la reprise du contenu des traces générées par *#Hakimi* de façon automatique, suite à l'interaction d'autres utilisateur·trice·s numériques antérieur·e·s.

Hakimi ou un vecteur de misogynie en contexte africain?

Au regard des variantes technomorphologiques du patronyme *Hakimi* abordées plus haut, cette section de l'article entend esquisser une analyse des incidences sémantiques de ces emplois numériquement situés comme laudatifs chez les hommes au détriment des femmes.

Loin des considérations purement formelles, les usages locutifs de *Hakimi* en contexte numérique dessinent une réelle tendance à la promotion de l'idéologie masculine à la limite de la misogynie. Les captures ci-dessous constituent un point de départ d'analyse.



Figure 9 : *Hakimi* comme modèle de patriarcat
Source : Facebook, 2023



Figure 10 : *Hakimi* comme vitrine de misogynie
Source : Facebook, 2023

À travers les emplois de *Hakimi* sur Facebook, il se dégage une constante de nature culturelle en contexte africain : il y a migration du sens. *Hakimi* semble revêtir le manteau de l'expression de la masculinité et, par ricochet, de la promotion d'un discours dégradant, misogyne à la limite. Cette représentation exogène des rapports hommes-femmes en Afrique semble épouser les réalités du contexte familial et social africain dans lequel l'idéologie patriarcale se fonde sur l'infériorisation, voire l'asservissement des femmes au profit de l'homme qui jouit d'une légitimité naturelle et conventionnelle à travers le qualificatif de « chef de famille » inscrit dans les codes de la famille de plusieurs pays à l'instar du Sénégal, du Cameroun, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Mali, etc. Il est donc difficile de concevoir que le « chef » et pourvoyeur des ressources puisse perdre la face dans une bataille juridique liée au partage des biens après un divorce.

Les extraits ci-dessus dessinent le spectre d'une bataille basée sur le genre. Or, il nous semble que « la différence entre elle et l'homme n'est pas de nature (essentialisme), mais de naissance (existentialisme) » (Fone, 2023, p. 128). En effet, la (re)présentation numérique des démêlés judiciaires entre *Hakimi* et sa compagne et la stratégie élaborée par ce dernier pour « sécuriser sa fortune » sont vectrices de la construction d'un discours patriarcal. Les sujets numériques de sexe masculin semblent célébrer une victoire matérielle sur les présupposées tendances calculatrices des femmes :

en prenant Hakimi comme modèle et comme « vrai africain » (figure 10), le technodiscours autour de ce dernier n'est qu'élogieux. Par contre, celui autour de sa compagne tend à faire la peinture d'un échec pour la femme considérée comme profiteuse, « escroc » (figure 10) avec des intentions liées à une « TED », c'est-à-dire une « Tentative d'Extorsion par le Divorce » de la fortune de ce dernier, comme le souligne un sujet numérique (Figure 9). Les énonciateurs numériques mettent en évidence l'image d'une société africaine patriarcale selon laquelle la femme ne jouirait d'aucune indépendance du fait de ses tâches quotidiennes essentiellement ménagères et de ses aspirations économiques uniquement fixées sur la fortune de son mari qu'elle ne tardera pas à détourner à la moindre occasion; d'où l'idée pour l'homme de la protéger, quitte à le faire à travers l'aide d'une autre femme : sa maman.

En plus de présenter une image patriarcale, machiste, et l'un n'allant pas sans l'autre, avare sur le numérique, les captures d'écran inscrivent en creux la théorie d'un complexe d'Œdipe désormais rattachée à l'image de Hakimi. Un complexe œdipien d'un nouveau type qui procéderait par des tendances affectives de Hakimi pour sa mère non pas par le crime sur son père, mais plutôt par privation des ressources matérielles et financières de sa compagne au profit de sa mère : somme toute, une autre sorte de mort.

Les bruits ou la victoire d'un figement festif

Dans la dernière section de cette réflexion, nous nous intéressons à l'expression *les bruits* relevés dans notre « e-corpus », laquelle semble chargée de diverses connotations en fonction des usages locutifs et fonctionnels entre les locuteurs numériques.

Les bruits ou l'ambiance à l'africaine

Je suis dans les bruits deviendrait-il désormais synonyme de *je suis dans l'ambiance*? C'est à première vue ce que les captures d'écran s'emploient à mettre en évidence.

Les bruits connoteraient l'ambiance propre au weekend, lequel est fortement caractérisé par des événements d'envergure festive, mouvementée et toutes autres activités associées.

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois



Figure 11 : les bruits = consommation d'alcool
Source : Facebook, 2022



Figure 12 : les bruits = sortie dansante
Source : Facebook, 2022



Figure 13 : les bruits = capacité financière
Source : Facebook, 2022

Les *bruits* ou atmosphère festive semble charrier d'autres sèmes subsidiaires et contextuels, car immédiatement rattachés à la fête, comme en témoignent les extraits du corpus. L'ambiance peut se faire dans un bar en pleine consommation d'alcool (figure 11); dans un milieu dansant différent du domicile de résidence (figure 12) ou alors dans une situation d'aisance financière (figure 13). Dans les trois cas, « être dans les bruits » suppose être émotionnellement, physiquement et matériellement prêt à faire la fête. La négociation du sens du technodiscours est ainsi soumise à une grille hétérogène d'éléments ou de variantes qui mettent en exergue une variation linguistique d'ordre endogène, c'est-à-dire un changement de sens influencé par le contexte extralinguistique dans lequel se trouvent les sujets discursifs au moment de l'énonciation. Bien qu'il soit largement admis que *les bruits* renvoient à l'ambiance, on ne saurait limiter les mutations de sens propres aux technodiscours.

D'autres cas de référenciations paradigmatiques

Dans une réflexion antérieure, nous avons mis en évidence le fait que l'analyse des technodiscours est efficace lorsqu'elle opère par une grille de « référenciations paradigmatiques » en vue de déterminer « la valse de catégories référentielles qui participent de la souplesse sémantique d'une expression » (Tsamo Dongmo, 2023, p. 385). Ce procédé nous semble convenir à la circularité numérique de l'expression *les bruits* dont le faisceau de significations s'étend au-delà de la seule connotation de l'ambiance; d'où les captures d'écran ci-dessous.



Figure 14 : Les bruits = les fautes
Source : Facebook, 2022



Figure 15 : Les bruits = le succès
Source : Facebook, 2022

Le dernier prisme pour déceler l'implicite inhérent au logotype *les bruits* explore l'autonomie ou la construction du discours publicitaire en tant que discours d'imposition, d'existence et de légitimation d'un nouveau produit de consommation.

Dans les captures d'écran ci-dessus, le technodiscours *les bruits* est extirpé de son contexte festif pour être réinvesti dans le genre discursif de nature publicitaire. Puisqu'il est en tendance sur le numérique au moment de son énonciation, il est associé à des produits publicitaires à des fins de marketing et donc de vente efficiente desdits produits. En effet, l'apparition d'une nouvelle marque ou d'un nouveau produit est presque toujours accompagnée d'une intention de communication autonymique qui vise à l'affirmer et à l'imposer chez les consommateur·trice·s, en vue de la démarquer des autres déjà existantes. Dans le cas de *les bruits*, l'entreprise de légitimation d'un cabinet de lecture (figure 14) et la communication promotionnelle autour d'un film (figure 15) s'y appuient comme leviers marketing en procédant par la substitution des formes langagières normalement attendues à leur place; d'où l'effet produit lorsque les mots *fautes* et *succès* cèdent la place à un nouveau technodiscours qui fait davantage sens. Dans ce cas, le principe de l'autonomie s'active pour justifier les changements paradigmatiques. Une telle stratégie discursive de commercialisation du nom de marque se justifie « parce que la marque est nouvelle, méconnue,

remise en cause par sa reprise dans le vocabulaire courant, par un changement de nom ou mise en danger par sa forme » (Berthelot-Guiet, 2015, p. 104).

Conclusion

Cette réflexion a porté sur les enjeux du décentrement du sens des unités linguistiques en analyse technolinguistique dans un contexte numérique africain. En s'appuyant sur les propriétés morphologiques et sémantiques des technodiscours *Hakimi* et les *bruits* tirés de Facebook, elle a tenté de montrer que le numérique est un espace de communication qui assure la visibilité des discours pensés, élaborés et publiés par des locuteurs africains sur le numérique en rapport avec les thématiques de patriarcat et d'ambiance. L'écologie numérique garantit ainsi le postulat de l'intelligibilité de ces technodiscours par les efforts de conceptualisation des chercheur·euse·s dotés d'une posture discursive, postdualiste et située, voire décentrée de l'habituelle norme linguistique imposée par les académies occidentales. Le technodiscours, quelle que soit sa forme ou sa référence, fait sens; un sens négocié en fonction des réalités culturelles, idéologiques, historiques et géographiques des locuteurs qui les émettent. Dans ce sens, les technodiscours *Hakimi* et les *bruits*, une fois revêtus

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois des propriétés de souplesse morphologique et de flexibilité référentielle, deviennent désormais légitimes dans la diversité de leurs emplois.

Références bibliographiques

- Berthelot-Guiet, Karine, 2015. *Analyser les discours publicitaires*. Paris : Armand Colin.
- Bibié-Émerit, Laetitia. 2016. La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela* 14-1. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4594>
- Djilé, Donald. 2021. La capture d'écran face aux fils de discussion étendus sur Facebook. *Fórum linguíst!co*, 18, p. 5828-5842. DOI : <https://doi.org/10.5007/1984-8412.2021.e79653>
- Fone, Thomas. 2023. Déconstruction du discours patriarcal dans *Memoria de la melancolía* de María Teresa León. *Hybrides*, vol 1, Num 2, p. 124-144. URL : <https://revuehybrides.org/thomas-fone-a8-dec-2023/>
- Paveau, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle. DOI : [10.4000/books.psn.722](https://doi.org/10.4000/books.psn.722)

- Paveau, Marie-Anne. 2012. Réalité et discoursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours. *Semen*, 34, p. 95-115. DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9748>
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Tosti, Jean. 2023. Nom de famille Hakimi. URL : <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/HAKIMI>
- Tsamo Dongmo, Franck Rostov. 2023. « C'est de ça qu'il s'agit »! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple. *Langues & Cultures*, Vol. 04 /Num. 01, p. 380-396. URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226305>
- Wüest, Jakob. 2009. La notion de diamésie est-elle nécessaire? *Travaux de linguistique*, 59, p. 147-162. DOI : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2009-2-page-147.htm>

Franck Rostov TSAMO DONGMO

Franck Rostov Tsamo Dongmo est major de promotion de l'École Normale Supérieure de Maroua (Cameroun) et titulaire d'un doctorat en Sciences du langage de l'Université de Dschang où il est enseignant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH). Membre de l'Équipe de Recherche et d'Analyse en Arts et Discours Sociaux (ERAADIS) de ladite Université, il est membre du comité scientifique de la revue Hybrides et de la section Peace

Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois Education des Presses Universitaires du Muntu. Ses travaux sont centrés en Analyse du Discours numérique, cognitif, écologique et didactique.
Courriel : ftsamodongmo@yahoo.fr

En ligne à :

https://www.revues.scienceafrique.org/magana/?post_type=chapter&p=658

Pour citer cet article : Tsamo Dongmo, Franck Rostov. 2024. Discours et polyvalence morphosémantique en contexte numérique africain : une analyse technolinguistique des emplois de *Hakimi* et les bruits sur Facebook. *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), 49-75. DOI : 10.46711/magana.2024.1.1.3